

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 309

TOUS LES SAMEDIS

25 NOVEMBRE 1939

ACTUALITÉS

Compte tenu de l'état de guerre, avec tout ce qu'il comporte d'irréparable (absences, marasme, misère) et de perfectible (éclairage, moyens de transport, honte vraie ou fausse), on peut dire que les résultats obtenus partout où l'on s'est décidé à sortir des films nouveaux, prouvent que l'on pourrait compter sur un contingent de public, donc sur une masse de recettes, appréciables.

Il serait par conséquent lamentable de voir gâcher une saison et, faute d'accepter de faire médiocrement ses affaires, ne pas les faire du tout, et au surplus, compromettre l'avenir de notre industrie.

Car il y a un danger très grave à dégoûter le public d'aller au cinéma, et de l'amener par suite à se rendre compte « qu'on peut très bien vivre sans ça ». Et c'est un résultat infiniment plus facile et plus rapide à obtenir, surtout en France.

En dehors de ceux, qui sont encore la minorité, ayant accepté de se lancer honnêtement et carrément dans la bagarre, on peut diviser les directeurs (j'entends ceux dont les salles sont ouvertes) en deux catégories. La première catégorie, je m'excuse du terme, comprend les combinards qui réalisant *encore* avec des programmes à vil prix une marge de bénéfices suffisamment brillante, essaient de prolonger au maximum un état de chose qui flatte leur paresse et leur incompetence. La seconde catégorie, elle, tourne, de bonne foi, dans un cercle vicieux, et, faute de se lancer dans une exploitation normale de pleine saison, trouve dans la désaffection de son public des raisons de ne pas oser davantage.

Et j'en vien à poser cette question qui va peut-être sembler monstrueuse :

Faut-il en venir à souhaiter que l'on contraigne les exploitants à exécuter les contrats qu'ils ont signés, dont la guerre a suspendu l'exécution, et qui demeurent toujours valables ?

N'est-on pas naturellement amené à penser cela, quand on constate tous les attermoissements, toutes les pleurnicheries, tous les maquignonages qui semblent à la base des rapports actuels entre les directeurs et les distributeurs ?

N'en vient-on pas à croire que ce serait peut-être le seul

moyen de décider les propriétaires de cinémas à sortir du film inédit, et à la défendre, en faisant ce qu'on papelle de l'exploitation, et en particulier de la publicité ?

D'ailleurs, pour être impartial, je pense qu'il serait inadmissible de la part de la location, de refuser les films nouveaux aux exploitants de bonne foi, qui, dates en main, offrent de tenter un essai consciencieux de démarrage, convenablement appuyé. Je crois aussi que ce serait une grave erreur des organismes syndicaux de la distribution de refuser d'examiner séparément, et sans qu'il puisse s'agir le moins du monde d'une mesure générale, certaines demandes raisonnables d'arrangement, en échange desquels tels directeurs accepteraient d'exécuter immédiatement des contrats qui, pour peu que l'état de chose actuel se prolonge, auront de grandes chances de devenir caducs.

Je suis sûr — j'y reviens — qu'il y aura des exploitants pour trouver monstrueuse la supposition que je viens de formuler ci-dessus. L'est-ce plus que le fait de savoir qu'en dépit des assurances officielles et formelles, les traites que les distributeurs ont signées pour des films qu'ils n'ont pas encore, qu'ils n'auront peut-être jamais, et dont, de toute manière la valeur marchande a sensiblement déchu, sont toujours présentées et protestées ? Pourquoi faudrait-il considérer comme normal le rôle de tampon que le loueur continue de jouer entre le producteur et le directeur de salle ?

D'ailleurs, il ne saurait être question d'intéresser ce dernier aux avatars du distributeur. Mais en attendant qu'une décision intervienne en haut lieu à propos de cette affaire de traites, qui en regard à l'intérêt que le Haut-Commissariat à l'Information porte au cinéma, eût dû être réglée en deux coups de cuiller à pot et quatre lignes de décret par ceux qui en détiennent le pouvoir, il faut que l'exploitant se persuade que la situation du loueur est de toute manière suffisamment précaire, et que ce n'est pas en obligeant celui-ci à déposer son bilan qu'on aura plus de chance d'alimenter les écrans dans les mois qui vont suivre.

Dans une industrie qui veut vivre et tenir le coup, il n'y a plus de place pour les pleurnicheurs, les combinards ni

les marchands de tapis. Il est grand temps de réveiller le sens de la dignité.

J'ai écrit, il y a quelque temps, et je vous garantis que ce n'est pas par plaisir que je me cite :

« ... le jour où nous aurons renoncé à paraître à nos « trais, ce ne seront pas les margoulines-journalistes qui le feront à notre place.

« Au fait, que sont-ils devenus, les margoulines ? Mobilisés ? Oh que non, car je n'aurais pas alors le mauvais goût de les mettre en cause. Non, ils sont bien là, seulement ils attendent. Le cinéma n'est momentanément pas assez riche pour les intéresser, etc... »

Or, tout en soulignant qu'il est aux armées, le courtier en publicité de ce grand quotidien maritime vient, au nom des « margoulines non mobilisés » (l'expression est de lui et non de moi) me faire grief de mes propos.

Je ferai grâce à mes lecteurs d'une discussion parfaitement oiseuse, si — sottise ou mauvaise foi — l'on ne déformait totalement ma pensée en reliant et en citant ainsi deux mots qui, dans mon article se trouvaient nettement séparés.

Quiconque me connaît ne pourra admettre sans rire que j'aie pu reprocher à qui que ce soit de n'être pas mobilisé. Dans le cas qui nous occupe, je prenais seulement la précaution de dire qu'il n'était pas question pour moi de mettre en cause ceux dont la mobilisation avait pu interrompre l'activité.

Notre chatouilleux confrère n'aurait donc pas dû se tenir pour visé, tout au moins dans sa personne. Mais pourquoi faut-il donc que la page cinématographique de son journal reparaisse juste au moment où la publicité semble devoir se faire moins rare ? Voilà ce que de mauvais esprits risquent d'appeler une confirmation en forme de démenti...

Ceci dit, j'espère que l'incident en restera là, car il y a en ce moment un autre travail à faire pour moi, et pour son journal, s'il le peut, qu'amuser la galerie avec des chicanes de cet ordre.

A. de MASINI.

ÉCHOS

HYMENEË

Notre ami Jean Redou, chef de publicité d'Eclair Journal, actuellement soldat de 2^e classe « quelque part dans la zone des armées », nous apprend, en un faire-part spirituel, de son mariage avec Mlle Madeleine Boisson.

Nous l'en félicitons ici bien vivement, et formons nos vœux les plus sincères pour l'avenir et le bonheur des jeunes mariés.

AU MAJESTIC

A propos de la réouverture du Capitole et du Majestic de Marseille, nous sommes heureux de signaler que c'est à notre collaborateur R. M. Arlaud que la direction des « Grandes Salles Cinématographiques » a confié la responsabilité de la belle salle de la rue Saint-Ferréol.

Félicitons pour cette distinction notre ami, dont l'activité inépuisable et la jeune autorité trouvent ainsi un emploi intéressant, mais qui n'abandonnera pas entièrement pour cela une collaboration qui nous reste précieuse.



présente à partir
du **30 NOVEMBRE**
au

53, Rue Consolat
Téléph. N. 27-00 **PATHÉ-PALACE**

REDA CAIRE
GORLETT
Mireille PONSARD

dans

“ **MARSEILLE**
MES AMOURS ”

d'après l'opérette de Marc CAB - TUTELIER et AUDIFFRED
Musique de Georges SELLERS (Editions Paul Beuscher)
Adaptation et découpage de Paul SCHILLER

Réalisation et Dialogues de **Daniel NORMAN**
interprété par :

Nina MYRAL
MAXIMILIENNE
Janine ROGER - LAMBRETTE

Suzanne DEHELLY
et
Léon BÉLIERES

Production **GARB-GUIDI**

Réalisée aux Studios Marcel PAGNOL de Marseille

*Du rize, de la gaieté
de la bonne humeur !
Des Chansons populaires !*

M. GRANDEY
est mort.



retracée plus longuement que nous ne pouvons le faire ici. Nous nous bornerons à donner un rapide aperçu de cette existence si bien remplie.

A. Grandey était destiné par sa famille, à faire sa carrière dans les Eaux et Forêts. Mais une irrésistible vocation théâtrale emporte bientôt tous ces projets. Il suit les cours du Conservatoire et, en 1897, il fait partie des troupes du Gymnase, du Vaudeville, de la Renaissance et des Variétés. Il jouait alors la comédie, et les rôles de jeune premier comique. En 1898, il dirige le Théâtre Molière à Bruxelles, et pendant plusieurs années, le Casino d'Etretat.

Déjà cruellement éprouvé la semaine dernière par la mort de M. Félix Méric, le monde de la location est à nouveau en deuil d'un de ses membres les plus anciens et les plus respectés, M. Grandey.

La personnalité du défunt dépassait, à vrai dire, nettement le cadre commercial de la cinématographie. Sa longue carrière, toute entière dévouée au service de l'art qui, chez lui, primait toujours heureusement l'esprit des affaires, mériterait d'être

En 1901, il prend la direction du Théâtre des Arts de Bordeaux, et la conserve jusqu'en 1911. Ce fut une suite de saisons très brillantes, tant par le choix du répertoire que par la valeur des troupes, et dont les « anciens » parmi les gens de théâtre, ont conservé le souvenir. M. Grandey, qui venait d'épouser Madeleine Gauthier, une belle artiste, eût en elle une collaboratrice précieuse qui contribua largement à ce succès.

Indépendamment de cela, M. Grandey s'occupait, toujours à Bordeaux, de spectacles de music-hall, et jusqu'en 1913, assura la direction ar-

tistique du Casino Municipal de Biarritz.

C'est en 1913, que le cinéma Pathe, En 1914, il entreprend une tournée en Italie comme impresario de Max Linder, qui avait été l'élève de Madeleine Gauthier.

En 1914, mobilisé à Marseille, puis libéré avec sa classe, M. Grandey prend la direction du Palais de Cristal, l'actuel Pathé-Palace, jusqu'en 1918.

Cette même année, il s'associe avec M. Reynaud, créateur et propriétaire de la plus ancienne agence marseillaise de location de films, l'A.G.L.F.

Après la mort de M. Reynaud, M. Castel devient l'associé de M. Grandey. Ces deux activités qui se complètent admirablement, maintiennent l'A.G.L.F. au tout premier rang des agences du Midi. On sait comment le regretté M. Castel se sépara dans les meilleurs termes de M. Grandey, pour fonder Les Films de Provence.

Tout récemment, M. Grandey vendait son agence à M. Dorfmann de Bordeaux, tout en en conservant la direction générale. Mais sa santé, gravement éprouvée, l'obligea à abandonner toute activité, non sans espoir de retour. En dépit des soins dont il était entouré, il ne put se rétablir et s'éteignit doucement à Mâcon, le 11 Novembre, à l'âge de 73 ans.

M. Grandey laissera dans le cinéma, le souvenir d'un homme d'une intégrité rare, d'une courtoisie et d'une affabilité jamais en défaut.

Pour nous, nous garderons toujours en mémoire, l'esprit fin, ironique, cultivé que M. Grandey révélait à ceux qu'il estimait et qui pouvaient le comprendre. Cet esprit, demeuré étonnamment jeune en dépit de l'âge (ne nous avouait-il pas un jour avoir follement aimé *Drôle de drame*?) on le retrouvait parfois dans certains films dont, en dépit des contingences commerciales, il s'assurait la distribution pour le seul amour du cinéma, et pour la confiance qu'il mettait dans les destinées artistiques de celui-ci.

Nous prions Madame et Mademoiselle Grandey de vouloir bien croire à la part extrêmement vive que nous prenons à leur affliction, dans l'irréparable malheur qui les frappe.

AVIS à Messieurs les EXPLOITANTS

Une Production VICRES-FILMS

LE SECRET de STAMBOUL

avec VALERIE HOBSON et FRANK VOSPER

RICHARD TALMADGE (DIAVOLO) dans
LA COURSE AU TRESOR (Prod. SPARDICE)

Four tout ce qui concerne les films ci-dessus (Prises de Dates, Publicité, Films annonce, Nouveaux Contrats)

Prière de vous adresser à dater de ce jour

à leur Distributeur Exclusif

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boul. Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 42-10



LES FILMS DE PROVENCE

Technique Organisation Métrie



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Grignan, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-61



Agent du Matériel Sonore
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Alonnements Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie de film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, Ina ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8


Corrections acoustiques
ITA PARIS
8, Rue
LINCOLN

Agence du Sud Est:
CINÉMATELEC
29 Bd Longchamp - MARSEILLE

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES



SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	PARIS 40, RUE DU CAIRE TÉLÉPHONE: 85.77	NICE 9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN TÉLÉPHONE: 838.69
ALGER 6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06	ORAN 4, RUE ST DENIS TÉLÉPHONE: 206.16	CASABLANCA 33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE: 06.29

... Qu'il faut avoir sous la main

Chambre Syndicale des
Distributeurs de Films de
Marseille et du Sud-Est

Décès de M. Grandey

C'est avec une pénible surprise qu'a été apprise dans notre corporation, la mort de M. A. Gauthier-Grandey, survenue le 11 novembre à Mâcon.

Cette nouvelle a eu un écho particulièrement douloureux à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films déjà cruellement éprouvée par le décès de M. Félix Méric.

La personnalité de M. Grandey, dont le nom restera attaché à celui de la plus ancienne agence de location de films de Marseille, était unanimement respectée dans notre groupement, auquel sa collaboration ne fit jamais défaut.

En cette douloureuse circonstance, le Président, le Bureau et les Membres de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films, présentent leurs respectueuses condoléances à Mme et à Mlle Grandey.

Présentations à venir
(Voir page 6)

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINÉMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

**SOUTENEZ
NOTRE EFFORT**

Abonnez-vous!

LES FILMS *Paramount*

vous présentent 3 NOUVEAUX FILMS
Mardi 28 Novembre au REX, à 10 heures

CHARLES LAUGHTON
dans
La TAVERNE de la JAMAÏQUE
(JAMAICA INN)
avec

MAUREEN O'HARA — LESLIE BANKS
EMLYN WILLIAMS — ROBERT NEWTON
Tiré du Roman de DAPHNE du MAURIER
Mise en Scène de ALFRED HITCHOCK
Production ERICH POMMER
Une Production Pommer-Laughton « May Flower »

DISTRIBUÉ PAR *Paramount*

Mardi 5 Décembre, au REX, à 10 heures
Le PARFUM de la FEMME TRAQUÉE
(PERSONS IN HIDING)
avec

LYNNE OVERMAN — J. CARROL NAISH
PATRICIA MORISON — JUDITH BARRET
Mise en scène de LOUIS KING

UN DOCUMENTAIRE SENSATIONNEL
L'EMPIRE FRANÇAIS
Reportage impeccable sur nos Colonies proches et lointaines
CE SONT DES FILMS *Paramount*

Mercredi 6 Décembre, au REX, à 10 heures
IRENE DUNNE FRED Mac MURRAY
dans

INVITATION AU BONHEUR
(INVITATION TO HAPPINESS)
avec
CHARLIE RUGGLES
et le petit **BILLY COOK**

Production et Réalisation de **WESLEY RUGGLES**
C'EST UN FILM *Paramount*

LES FILMS NOUVEAUX

Fric - Frac.

Si le succès que connaît partout ce film nous dispense de le justifier sur le plan commercial, on peut dire que seule son exceptionnelle qualité peut le défendre sur le plan cinématographique. Le sujet en lui-même eût pu aisément tomber dans le vulgaire, ou le scabreux et les qualités évidentes de la pièce d'Edouard Bourdet n'étaient aucunement d'essence cinématographique.

Mais, puisque réussite il y a, nous n'avons qu'à nous incliner, avec d'autant plus de déférence que le problème était plus épineux, avec d'autant plus de bonne grâce que nous nous sommes vraiment divertis tout au long de cette œuvre alertement menée.

Car cette pièce filmée a été conduite, grâce à Maurice Lehmann, dans un excellent style cinématographique le rythme est vif en dépit de la longueur effective de la bande, et la photo excellente.

Quant au dialogue de Michel Duran, cinquante pour cent argotique, il réussit cette gageure de n'être jamais vulgaire, jamais conventionnel, et de demeurer compréhensible pour le

provincial le plus attardé. Cela n'a l'air de rien, c'est un beau tour de force.

Il faut ajouter que, pour dire ce dialogue, on avait choisi trois interprètes d'une certaine classe. Fernandel, vedette commerciale du film, nous prouve, ce qu'il n'a que trop rarement l'occasion de faire, qu'il peut être un grand acteur dans des rôles intelligents. Il reprend ici un personnage créé par Victor Boucher et parvient à ne pas être écrasé par Michel Simon, ni par Arletty, qui tiennent les deux autres rôles. Le premier nous rappelle, en plus poussé, son heureuse création de *Belle Étoile*, la seconde, en plus «bonne fille» son rôle de *Hôtel du Nord*. Bien photographiée, elle arrive souvent à être nettement jolie.

Une véritable révélation c'est Hélène Robert, dont depuis bien des années, nous attendions autre chose que de la fadeur et de la niaiserie. Ici, dans sa création de petite pimbèche sentimentale et entêtée, elle parvient à être mieux que charmante, mieux que remarquable.

Andrex, Marcel Vallée, Jacques Varenne, Genin et quelques autres personnages bien typés, qui contribuent à donner le ton, complètent avec bonheur la distribution.

A. M.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la **Région du Midi.**

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

Présentations à venir

MARDI 28 NOVEMBRE

A 10 h., REX (Paramount)

La Taverne de la Jamaïque, avec Charles Laughton.

MARDI 5 DECEMBRE

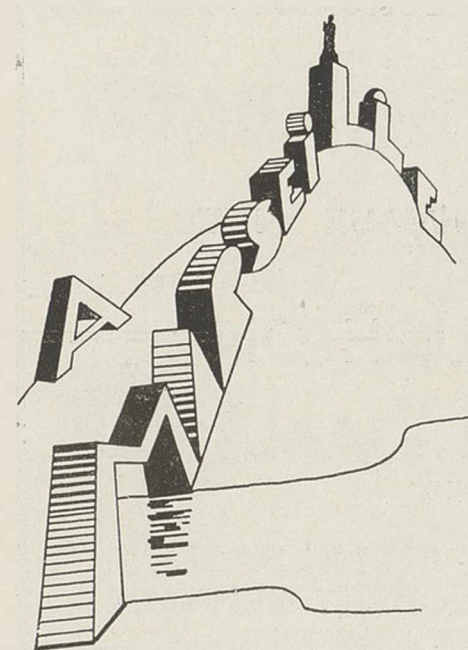
A 10 h., REX (Paramount)

Le Parfum de la femme traquée, avec Lynne Overman.

MERCREDI 6 DECEMBRE

A 10 h., REX (Paramount)

Invitation au bonheur, avec Irène Dunne.

**Les Programmes de la Semaine.**

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Fric-Frac*, avec Fernandel (Midi-Cinéma-Location). Seconde semaine d'exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Gunga Din*, avec Cary Grant (R.K.O. Radio). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Le Lien Sacré*, avec Carole Lombard (Artistes Associés) Ex.

REX et STUDIO. — *Anges aux figures sales*, avec James Cagney (Warner Bros). En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Les Cadets de Virginie*, avec Wayne Morris (Warner Bros). Exclusivité.

RIALTO. — *La Brigade Sauvage*, avec Charles Vanel (Cyrnos Film). Seconde vision.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76-60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

L'OUVERTURE DU « CAPITOLE »
ET DU « MAJESTIC »

Quoique ne bénéficiant plus guère de l'effet de surprise cher au stratège, la réouverture simultanée du Capitole et du Majestic sous l'égide des Grandes Salles Cinématographiques, où nous retrouvons des noms qui prennent dans le « bloc » du cinéma une place de plus en plus grande, constitue l'événement le plus marquant survenu dans l'exploitation depuis le début de cette étrange saison. On pourrait peut-être dire même que cela dépasse le cadre local pour toucher l'Industrie du Cinéma en elle-même.

Il n'y a pas lieu de se livrer à des digressions descriptives sur ces deux salles qui ont déjà une carrière longue, aux heures diverses, une physiologie familière que l'on a pas jugé opportun de modifier. Les deux salles sont restées comme chacun les connaît, ayant simplement fait « peau neuve ». Tapis neuf, peintures fraîches, réaménagement des cabines, fauteuils revus et corrigés... juste l'opération indispensable sans laquelle logiquement une salle ne devrait pas rouvrir. « Un établissement devrait voir son architecte tous les cinq ans comme un particulier son dentiste tous les ans, on éviterait bien des déconvenues », déclarait à ce sujet M. Lajarrige, qui dirigea les travaux du nouveau « couplé ».

Seul le Majestic a vu sa façade légèrement modifiée pour s'adapter mieux à la formule publicitaire : Accrocher - Inviter.

Un grand panneau de contreplaqué borde de chaque côté son entrée joignant la rue au hall; ce panneau est destiné à recevoir l'appel de chaque programme.

Ce qui est réellement neuf et imprévu, dans cette réouverture, c'en est la formule d'exploitation en tandem.

Car il ne s'agit plus de grouper deux salles moyennes qui à elles deux vont totaliser autant de fauteuils qu'une grande, mais bien une grande et une moyenne qui arrivent à offrir ensemble près de 3.500 places.

Pour adopter et justifier cette innovation, M. Vacon se basait sur deux données à son avis — et l'ex-

périence est en train de le prouver — irréfutables.

La première est d'ordre exclusivement matériel et en rapport direct avec les conditions particulières de l'exploitation en temps de guerre. Nous en parlions du reste dans notre dernier numéro. Etant donné l'obscurité des rues, la rareté des trams et les divers petits inconvénients du temps présent, l'afflux du public est devenu excessivement irrégulier; les salles subissent des « creux » particulièrement fort et au contraire ne peuvent suffire aux matinées du samedi et du dimanche où se centralise l'activité de l'exploitation. Le tandem Capitole-Majestic arrive de la sorte à utiliser au maximum ce « potentiel public » que les autres salles doivent refuser ces jours-là. L'avantage de la grosse contenance est donc de ce fait évident.

Le second argument est d'ordre plus subtil et a trait à cette chose assez impondérable qui est la psychologie du public. Chacun a déjà fait cette expérience qu'en toutes époques chaque salle reçoit un public sensiblement proportionnel à sa contenance, lorsqu'une petite salle refuse un 5 %, une grande salle dans les mé-

mes conditions refusera aussi sensiblement un 5 %. Selon la même règle si le succès financier d'un film doit tenir compte des billets vendus, le succès moral, la « cote » se juge logiquement sur le nombre de projections en salles pleines, quelle que soit la contenance de ces salles. Le film qui fait 20 projections dans un établissement de 2.000 places n'en fera pas 40 dans une salle de 1.000.

Or, il semble se prouver que le tandem se comporte comme une seule salle, ce qui permet aux deux « formes de succès » moral et financier de se rejoindre. Pour résumer une explication qui peut sembler complexe nous dirons qu'un film qui ne ferait jamais quinze jours d'exclusivité dans une seule des deux salles fera aisément une semaine en tandem. Le début d'expérience paraît d'ailleurs prouver cette théorie qui ouvre des horizons nouveaux au problème de la première vision.

Et c'est pourquoi le « boom » provoqué par cette ouverture dans la corporation marseillaise pourrait bien avoir des répercussions jusque dans le « dégelage » de certains gros morceaux et sur la production nouvelle elle-même.

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Etude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE

Successeur

à **CAVAILLON**

Téléphone 20

APY
PEINTURE
DÉCORATIONATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42.10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



81 Rue Sénac, 81
Tél. Lycée 50.01



DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



SELECTION DES GRANDES EXCLUSIVITES
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég
FILMSONOR MARSEILLE

ET LES AGENCES REGIONALES